

PROFESSIONNEL ALGÉRIEN

sa dimension morale et culturelle

certain idéal, une certaine qualité de l'existence ; c'est-à-dire des êtres qui restent dans la réalité ordinaire quotidienne à hauteur d'homme, proches et distants à la fois, insaisissables et familiers. Car une équipe nationale, ce n'est pas onze joueurs et un entraîneur dont on connaît les noms. «Une équipe nationale est bien plus qu'une sélection de onze joueurs, elle est la représentation symbolique d'une nation opposée à une autre nation durant quatre-vingt-dix minutes. Et chacune des deux se doit de représenter les qualités dans lesquelles sa population se reconnaît» (P. Lanfranchi). Domaine exclusif de la nation et non d'une fédération, d'un ministère, d'un grand sponsor quelconque ou d'une «petite seigneurie» ; une équipe nationale de football représente dans l'imaginaire populaire une identité collective profonde et complexe : un héritage, des origines, un passé, un certain idéal de l'existence, un type idéal d'homme à réaliser. Dans tous les pays et dans toutes les religions, elle a une seule et même fin : unir les cœurs.

Pourquoi le jeune supporter algérien est-il devenu «insupportable» au sport ?

Objet de scandales faciles, le football-spectacle professionnel algérien ne joue pas un rôle phare dans la constitution du lien social et culturel qu'on est en droit d'attendre de lui. Disons-le sans détour, c'est un football professionnel corrompu et obscur, incapable de forger les qualités morales nécessaires à la vie en société. Les dirigeants politiques et les responsables de la FAF n'ont pas mené une réflexion globale sur ces deux maux, dont souffre le football algérien, et sur les politiques à adopter à leur égard. Ils n'écourent pas ce que disent les jeunes supporters dans les gradins, mais aussi ce qu'ils ne disent pas. Si bien qu'aujourd'hui, ils ont quelques difficultés à déchiffrer pourquoi nos stades rendent les jeunes supporters enrégés et prompts à la bagarre ; alors que ce sont le plus souvent des jeunes gens sociologiquement très ordinaires. Tellement ordinaires, qu'ils ignorent que le football est un sport qui doit se pratiquer avec un esprit sportif (un fair-play). Pis encore, les matchs de football qu'ils vont voir dans les stades sont, selon eux, truqués et la «morale» qu'ils prônent ne dépasse pas les portes des vestiaires du stade. Ils observent, aussi, que le football est le sport d'une classe sociale qui est traitée de la même manière dans les usines et dans les stades.

L'institution sportive est, pour eux, un «truc bizarre» de propagande et d'autosatisfaction, qui s'occupe uniquement des rejets des puissants qu'elle aide à être «encore meilleurs».

Conscients qu'ils font partie d'une frange de la société victime de l'exclusion, les jeunes supporters algériens se rendent au stade, devenu pour eux un second territoire, pour obtenir de la visibilité et accéder à l'existence : pour «se faire voir, faute de pouvoir se faire entendre». C'est ainsi qu'ils peuvent être «chauvins jusqu'à l'odieux» ; quand les joueurs ne «mouillent pas assez le maillot» et ne défendent pas assez les couleurs et les valeurs du club au regard des salaires qui leur sont versés ; quand les dirigeants leur paraissent trahir l'histoire du club ou bien tout simplement quand la politique du club ne leur convient pas. Le match de football est devenu un moment fort de leur existence : un rituel, un des rares

lieux «souples» où ils peuvent légitimement déléster leur corps des tabous et pesanteurs archaïques en le faisant «vibrer» sur les gradins. Dans une étude, et en fonction de la signification que revêt le match de football pour le supporter, W. Heitmeyer distingue trois types de supporters. Il y a le «supporter fervent» qui assiste à tous les matches du club auquel il s'identifie et reste fidèle quels que soient les résultats obtenus par l'équipe. Ensuite, le «supporter consommateur» qui se rend, quant à lui, au stade quand l'affiche est prometteuse, et qu'il compte en «avoir pour son argent».

Et enfin, le «supporter passionnel» où la dimension émotionnelle prime et où les contacts avec d'autres jeunes revêtent une grande importance psychologique. De ce qui précède, il ressort que les supporters constituent un ensemble hétérogène et que les motifs conduisant les uns et les autres à suivre régulièrement des matches et à se passionner pour le football varient considérablement.

Aussi, et sans tomber dans le piège de la catégorisation facile, on peut dire que le jeune supporter algérien montre un profond attachement à son club, qu'il

C'est un supporter actif et acteur, qui entre dans la compétition au lieu de se contenter de la regarder. Il fait preuve d'une forte identification à son équipe, à son quartier, à sa ville, à sa région. Ce n'est pas un esthète mais un partisan passionné : il est là pour glorifier les siens et disqualifier les autres. Sensible à l'offense et à son sens de l'honneur, il est toujours au premier plan, soit pour l'assaut soit pour la retraite.

exprime au travers d'un «sentiment de patriotisme local». C'est un supporter actif et acteur, qui entre dans la compétition au lieu de se contenter de la regarder. Il fait preuve d'une forte identification à son équipe, à son quartier, à sa ville, à sa région. Ce n'est pas un esthète mais un partisan passionné : il est là pour glorifier les siens et disqualifier les autres. Sensible à l'offense et à son sens de l'honneur, il est toujours au premier plan, soit pour l'assaut soit pour la retraite. Chez lui, l'émotion sportive dans sa double dimension sociale et culturelle est excessive et théâtralisée : elle déborde toujours la ligne d'arrivée. C'est un supporter, qui n'est pas toujours du côté des plus forts, puisqu'il préfère encore un MCA qui perd à une USMA qui gagne. Son style de vie et sa conception du monde ressemblent un peu à ceux de ce supporter du Torino (le Torino est une équipe italienne de première division), qui déclarait dans une interview : «Je n'ai jamais été du côté des plus forts. Quand j'étais petit et que je regardais des westerns à la télévision, j'étais toujours pour les Indiens. Ils perdaient toujours, j'étais très déçu, mais j'étais pour eux quand même. Plus tard avec les nouveaux films, ils se sont mis à gagner, cela me rendait très heureux.» Ce type de déclarations masque une réalité beaucoup plus complexe dans le monde du football. Il ne faut pas oublier, en effet, que le football est sans doute le sport où le phénomène d'identification est le plus palpable, le plus constant, le plus organisé. En Algérie, l'institution sportive et la FAF méprisent le supporter : elles ont tendance à le traiter comme un supporter «insupportable», voire comme un «animal dangereux». L'ancien président de la Fédération anglaise des associations des supporters déclarait : «Je crois qu'une part du phénomène hooligan vient de la façon dont le public de football a été

traité pendant longtemps, sans la moindre dignité.» Oui, les jeunes supporters algériens sont traités, depuis longtemps, sans la moindre dignité : ils sont parqués dans des stades dépourvus de tout confort (absence de sièges, buvettes, toilettes, etc.) et de qualité de l'accueil (absence de stadiers). Une fois assis, on leur fait savoir qu'ils ne doivent pas trop bouger, sinon la police scientifique intervient. Dans ces conditions, le recours à la violence devient pour eux une ressource d'affirmation, une lutte pour leur dignité au sein d'une société, qui la leur refuse et les exclut.

La «compétition sportive participative» : un outil pédagogique pour lutter contre la violence

La société algérienne est pauvre en matière de pratique sportive. Le sport est minimal à tous les niveaux : à l'école, au lycée, à l'université, dans les clubs, dans les municipalités, etc. Or, c'est au sein de ces institutions que l'Etat doit mettre en place un mode de pratique sportive, pour renforcer le lien social, atténuer les conflits et inscrire plus profondément dans les esprits la solidarité et la coopé-

peu» de violence dans le corps de la jeunesse pour la rendre capable de résister à la violence.

En effet, la «compétition sportive participative» facilite la construction de soi dans la relation à autrui : elle permet à l'enfant de se rapporter positivement à ses capacités concrètes particulières et de les optimiser. Elle renforce le sentiment d'efficacité personnelle (les aptitudes personnelles) et l'estime de soi (la valeur personnelle).

Les réformateurs victoriens en Grande-Bretagne la considéraient déjà, en leur temps, comme un outil d'éducation pour entraver les débordements de l'agressivité et pacifier les comportements ; pour s'assurer la coopération des élèves et maintenir la discipline. Ayant une valeur citoyenne, la «compétition sportive participative» permet à l'enfant et à l'adolescent d'apprendre des comportements utiles pour la vie en société : respect des règles et des normes sociales, respect d'autrui, acquisition de compétences valorisées au sein de la société, etc. Elle offre une voie positive pour construire ou modifier la personnalité : en inculquant notamment les valeurs traditionnelles d'effort, de loyauté et de respect de l'autre. Dans un espace de liberté et d'initiative, de communication et d'échange, elle permet à l'enfant et à l'adolescent de vivre l'exploit de la perfection gestuelle, qui suscite l'émerveillement et provoque les rêveries : désir de devenir celui qui court le plus vite, qui saute le plus haut, qui lance le plus loin, etc. : «J'ai accepté des efforts et des fatigues que je savais inutiles, comme de poursuivre un homme plus vite que moi, pour la seule satisfaction morale d'avoir tenté tout ce qui pouvait être tenté» (H. de Montherlant) La «compétition sportive participative» pratiquée par des millions de jeunes à l'école, au lycée et à l'université aide à forger les valeurs dominantes et les qualités essentielles nécessaires à la grandeur d'une nation et à l'émergence d'une véritable élite. Solidement implantée dans le système éducatif, elle a pour fonction de créer les fondements d'un code moral de pratique sportive et de participer efficacement à promouvoir la socialisation : «Ce combiné complexe et paradoxal de "proximité" à l'autre et de "mise à distance", qui favorise la vie sociale en autorisant une intégration active et féconde de la personne» (G. Simmel). Or, l'inexistence d'une pratique sportive structurée au sein de l'institution éducative a eu pour conséquence un appauvrissement, voire une disparition de la «sociabilité» et de la «sensibilité sportive» chez la jeunesse algérienne. Si bien qu'une part importante de la violence qui se déverse aujourd'hui dans les stades est due à ce manque de «sociabilité» et de «sensibilité sportive», qui ne sont plus dispensées dans nos institutions d'éducation et de formation.

Aujourd'hui, et en dépit d'une attitude de façade propice à la pratique sportive, l'école, le lycée et l'université demeurent des lieux où le sport est très peu favorisé. Le sport, en Algérie, n'est plus investi d'aucune valeur éducative. Il ne cesse de se dégrader. C'est l'échec de toute une politique sportive. Autant de réformes et de chantiers, qu'il conviendra d'ouvrir par la réflexion et la concertation pour les années à venir.

B. L.